

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 41

Artikel: Brinde : sounets è quatourzis : (patois du Béarn)
Autor: Palay, Simin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sans négliger la campagne. La proposition fut acclamée.

« Ainsi les calomniateurs seront déjoués... » Cependant, à quelque chose malheur est bon. Les Amis de la liberté n'entendent pas que l'Assemblée provisoire meure de sa belle mort; ils ne veulent, en somme, que son bien, et ils le prouvent en lui envoyant le 19 février une députation pour demander la publicité des séances et permettre ainsi aux représentants régulièrement constitués d'éviter plus longtemps le reproche de vouloir mettre la lumière sous le boisseau.

L'Assemblée provisoire se recueille : « La question est ajournée », dit le protocole, mais le même jour, — car l'assemblée siégeait pour ainsi dire en permanence et abattait pas mal de besogne, elle décrète que ses séances seront publiques, sauf quand le huis-clos sera nécessaire.

(A suivre).

L. MOGEON.

Paix sur la terre, panneau de Paul Robert (format 43 x 55). Prix 3 fr. 50. — La maison Attinger frères, à Neuchâtel, édite une reproduction, en couleurs, du célèbre panneau peint sur la face nord du hall d'entrée du Musée de Neuchâtel. On y retrouvera les prairies diaprées du Val-de-Ruz et, dans les airs, le génie de la Paix semant ses bienfaits sur les travailleurs de la terre. Cette reproduction artistique rend bien l'effet de cette toile lumineuse. C'est un cadeau de valeur à offrir. On peut recevoir franco ce panneau en le commandant au verso d'un chèque postal (IV. 162 Attinger frères, Neuchâtel) du montant de 3 fr. 75 ou contre remboursement de 3 fr. 80.

BRINDE

Sonnets à quatourzis.

(Patois du Béarn).

Bielhe bouts dou me Biarn, ô ma langue beroye
Que t'aymi ! n'permôu qu'es la cante qui-m jumpyé,
O langue dou bet péys oum éy sayad moun pé,
Qu'ès la so dou bi nouste è de la nouste broye !

Que flourèches lous pots arrouyengs de la toye,
Qu'arrides dans la bouts dou bielh qui-t chourrupé
Langue estiglante qui dou cèu blous s'escapé
Flou de sourelh cadud à case, floc de yoye !

Parla dou pastouret qui ploure sas cansous,
Dou tatay esbérid qui hé sauta boussous,
E dou sourdat balent qui p'ou mounde e-t carreye,

Paraulis engali qui bribeyes tan dous
Et qui sabes brouni coum brounech la mareye,
Que t'aymi ! illet de guerre è meu dous aymadous !

En voici la traduction :

Hymne.

Voix antique de mon Béarn, ô ma langue jolie —
Je t'aime ! car tu fus la chanson qui me berça, —
Langue du beau pays où mon pied s'essaya, — Sœur
de notre vin et de notre pain.

Tu fleuris les lèvres rouges des jeunes filles —
Tu ris dans la voix du vieillard qui, telle une li-
queur, te but à petites gorgées, — Langue glorieuse
essorée du ciel pur, — Fleur de soleil tombée chez
nous, bouquet de joie !

Langue du berger qui pleure sa chanson, — Du
joyeux bohème vide-bouteilles — Et du soldat vai-
lant qui te mène par le monde.

Verbe câlin qui ruisselles si doux — Et qui sais
rententir comme la mer déferle, — Je t'aime, cri de
guerre et miel des amants !

SIMIN PALAY.

(Extrait de : *Les Poètes du Terroir du XV^e siècle au
XX^e siècle.* — Textes choisis par Ad. van Bever. — Paris,
librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot).

La livraison d'octobre 1919 de la *Bibliothèque
Universelle et Revue Suisse* contient les articles
suivants :

Dr A. Latt. Les relations intellectuelles entre la
Grande-Bretagne et la Suisse — Vahiné Papaa.
L'île au charme ensorceleur. (*Quatrième partie.*)
— E.-C. Chatelanat. Un portrait de Cléopâtre. (*Se-
conde et dernière partie.*) — Henri Chenevard.
L'évolution d'Edouard Rod. (*Seconde et dernière
partie.*) — Charles Biermann. L'économie actuelle
est une économie destructive ! (*Seconde et der-
nière partie.*) — Dr Gustave Michaud. Socialisme

et sélection. — C. Vallon. Petite histoire d'un grand
amour. — J.-S. Loth. La terre qui vibre. Poésies. —
Chroniques russe. (Ossip-Lourié); allemande. (A.
Guillard); scientifique. (Henry de Varigny); politi-
que. (Ed. Rossier); suisse romande. (Maurice Mil-
lioud. Revue des livres.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commen-
cement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

1 Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

LA FÉE AUX MIETTES

PAR

CHARLES NODIER

I

Qui est une espèce d'introduction.

Non ! sur l'honneur, m'écriai-je en lançant à
vingt pas le malencontreux volume...

C'était cependant un Tite-Live d'Elzévir relié par
Padeloup.

Non ! je n'usurai plus mon intelligence et ma
mémoire à ces détestables sornettes !... Non, conti-
nuai-je en appuyant solidement mes pantouffes
contre mes chenets, comme pour prendre acte de
ma volonté, il ne sera pas dit qu'un homme de sens
ait vieilli sur les sottises gazettes de ce Padouan cré-
dule, bavard et menteur, tant que les domaines de
l'imagination et du sentiment lui étaient encore ou-
verts !...

O fantaisie ! continuai-je avec élan... Mère des
fables riantes, des génies et des fées !... enchante-
resse aux brillants mensonges, toi qui te balances
d'un pied léger sur les créneaux des vieilles tours,
et qui t'égars au clair de la lune avec ton cortège
d'illusions dans les domaines immenses de l'in-
connu ; toi qui laisses tomber en passant tant de
délicieuses rêveries sur les veillées du village, et
qui entoures d'apparitions charmantes la couche
virginale des jeunes filles !

Là-dessus, je m'arrêtai, parce que cette invoca-
tion menaçait de devenir longue.

— L'histoire positive ! repris-je gravement : l'ex-
pression d'une aveugle partialité, le roman consa-
cré d'un parti vainqueur, une fable classique deve-
nue si indifférente à tout le monde que personne
ne prend plus la peine de la contredire !...

Et qui m'assure aujourd'hui, par exemple, qu'il
y a plus de vérités dans Mézeray que dans les con-
tes naïfs du bon Perrault, et dans l'*Histoire by-
zantine* que dans les *Mille et une Nuits* ?

Je voudrais bien savoir, ajoutai-je en rejetant
une de mes jambes sur l'autre, car il ne manquait
plus rien dès lors à la forme de cette protestation
sacramentelle... je voudrais bien savoir vraiment
ce qu'il y a de plus probable, des pérégrinations de
la *Santa Casa* de Lorette, ou de celles du *Voya-
geur aérien* !... et puisque la grande moitié du
monde connu croit fermement aux allocutions de
l'âne de Balaam et du pigeon de Mahomet, je vous
demande, messieurs, quelles objections vous avez
contre les succès oratoires du *Chat botté* ?...

Car, enfin, l'historien du *Chat botté* fut, comme
chacun l'avoue, un homme honnête, pieux, sincère,
investi de la confiance publique. La tradition dont
il s'est servi n'a jamais été contestée dans ce
siècle douteux ; les enfants même qui ne savent
pas lire parlent tous les jours entre eux d'un chat
de bonne maison, qui portait des bottes comme un
gendarme et qui pérorait comme un avocat ; et si
la famille du marquis de Carabas a disparu de nos
fastes nobiliaires, ce que je n'oserais assurer, l'ex-
tinction des races illustres est un événement si
commun dans les temps de guerre et de révolu-
tion, qu'on ne peut tirer aucune induction défavo-
rable contre l'existence de celle-ci.

L'histoire et les historiens !... Malédiction sur elle
et sur eux ! je prends Urgande à témoin que je
trouve mille fois plus de crédibilité aux illusions
des lunatiques !...

— Les lunatiques ! interrompit Daniel Cameron,
que j'avais oublié derrière mon fauteuil, où il at-
tendait debout, dans une attitude patiente et res-
pectueuse, le moment de me passer ma redingote...
Les lunatiques, monsieur ? Il y en a une superbe
maison à Glasgow.

— J'en ai entendu parler, dis-je en me retournant
du côté de mon valet de chambre écossais. Quelle
espèce d'hommes est-ce là ?

— Je n'oserais le dire précisément à monsieur,

répondit Daniel en baissant les yeux avec un em-
barras qui laissait deviner cependant je ne sais
quelle arrière-pensée sournoise et malicieuse. Les
lunatiques sont des hommes qu'on appelle ainsi, je
suppose, parce qu'ils s'occupent aussi peu des af-
faires de notre monde que s'ils descendaient de la
lune, et qui ne parlent au contraire que de choses
qui n'ont jamais pu se passer nulle part, si ce n'est
à la lune, peut-être.

— Il y a de la finesse et presque de la profondeur
dans cette idée, Daniel. Nous remarquons, en effet,
que la nature, dans l'enchaînement méthodique des
innombrables anneaux de sa création, n'a point
laissé d'espace vide. Ainsi le lichen tenace qui s'i-
dentifie avec le rocher unit le minéral à la plante ;
le polype aux bras rameux, végétatifs et révivives,
qui se reproduit de boutures, unit la plante à l'ani-
mal ; le pongo, qui pourrait bien devenir éducatif,
et qui l'est probablement devenu quelque part, unit
le quadrupède à l'homme. A l'homme s'arrête la
portée de nos classifications naturelles, mais non
la portée du principe générateur des créations et
des mondes. Il est donc non seulement possible,
mais certain... et je ne crains même pas d'établir
en principe que, si cela n'était point, toute l'har-
monie de l'univers serait détruite !... Il est incon-
testable que l'échelle des êtres se prolonge sans
interruption à travers notre tourbillon tout entier
et de notre tourbillon à tous les autres, jusqu'aux
limites incompréhensibles de l'espace où réside
l'être sans commencement et sans fin, qui est la
source inépuisable de toutes les existences et qui
les ramène incessamment à lui.

Et comme le microcosme ou petit monde est l'i-
mage réduite et visible du macrocosme ou grand
monde, qui échappe à nos jugements par son im-
mense, une comparaison te fera beaucoup mieux
comprendre cette idée, si tu la comprends ; car
Dieu, ou la puissance inconnue qui tient la place
de cette profonde et insaisissable abstraction... —
je te prie de me suivre attentivement ; — Dieu, dis-
je, a daigné imprimer intelligemment l'image im-
parfaite de ce cycle immense de production, d'ab-
sorption, d'épuration et de reproduction, qui com-
mence, aboutit et recommence éternellement à lui,
dans la fonction perpétuellement agissante de l'O-
céan, qui produit, absorbe, épure et reproduit à ja-
mais les eaux qui en dérivent... — et cette simili-
tude est vraiment trop claire pour que je me croie
obligé à t'en donner la figure.

— Mais les lunatiques, monsieur ? dit Daniel en
déposant proprement mon habit sur mon pupitre.

— J'y arrivais, Daniel. Les lunatiques dont tu
parles occuperaient, selon moi, le degré le plus
élevé de l'échelle qui sépare notre planète de son
satellite, et, comme ils communiquent nécessaire-
ment de ce degré avec les intelligences d'un monde
qui ne nous est pas connu, il est assez naturel que
nous ne les entendions point ; il est absurde d'en
conclure que leurs idées manquent de sens et de
lucidité, parce qu'elles appartiennent à un ordre de
sensations et de raisonnements qui est tout à fait
inaccessible à notre éducation et à nos habitudes.
As-tu jamais vu, Daniel, des sauvages Esquimaux ?

(A suivre).

Grand Théâtre. — Constatons le très grand suc-
cès de la représentation de débuts, jeudi. Interpré-
tation et mise en scène étaient absolument irrépro-
chables. Demain, dimanche, débuts de la troupe de
drame : *La Rebouilleuse*.

Kursaal. — Au Kursaal aussi, ce fut, vendredi,
soirée de débuts des plus réussies. *Les Ptitès
Michu*, cette charmante opérette, a été littérale-
ment enlevée. Nous voici donc partis pour une
série de belles soirées.

Royal Biograph. — Au nouveau programme du
Royal Biograph, « Mon gentilhomme batailleur »,
tel est le titre d'un drame d'aventures agrémenté
d'un roman sentimental, film qui permettra au pu-
blic de revoir William Russell, le comédien athlète
dont la réputation est grande en France et en Amé-
rique, l'inoubliable créateur de « Une situation de
tout repos », et Francelia Billington, une artiste
jolie au talent très sûr. Avec « Gloriana », c'est un
petit triomphe en perspective, vu que le rôle prin-
cipal est tenu par la mignonne baby Marie Os-
borne, un des enfants prodiges de l'écran. « Glo-
riana » a tout pour plaire : tendresse, sentiment,
un brin d'émotion.

Kefol NEURALGIE
MIGRAINE
BOITE
FR. 1.80
TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS
Successeurs : H. Jordan, J. Blanc-Pignat, L. Noverraz.